

CAHIERS 73
METANOIA

10.03.93

Cher Yves,

Je me réjouis à la pensée que
tu vas être bientôt plus près de
nous, ce qui va nous permettre d'accroître
nos échanges.

Merci de la carte de Paris et de
celle qui accompagne les extraits du
livre de Frère Antoine. Je l'ai commandé
l'ouvrage car il me semble dans le livre
de la prose et d'une lecture facile.
Je t'attendrai de car t'écrit pour
un compte rendu éventuel.

Ci-joint le Cahier 73. A mon sens,
il manque comme le 67, un temps fort
de notre vie de prose. Comme nous
avons inscrite le Je, nous souhaitons
aujourd'hui la cohérence et l'harmonie
de la vision positive (ou de la vision
du Fils de l'homme) malgré ce qui semble
s'inscrire en sans contre la perfection
de notre cosmologie...

Encore merci avec le cordiale
et fraternel affection de vos amis

L'ami

P.S. Peux-tu envoyer le traité du Cahier 74 pour le 10/mai
mai, je t'embrasse ainsi que

73

1993

CAHIERS METANOIA

revue trimestrielle

SOMMAIRE

CAHIERS
METANOIA

Rédaction
Administration
26740 Marsanne

tél. 75903044

Association déclarée
loi de 1901

CCP Ass. Métanoïa
LYON 6564-15 T

Directeur de
publication :
Emile GILLABERT

Tirage : 03.93
Imprimerie du Crestois
26400 Crest

EDITORIAL

COSMOLOGIE GNOSTIQUE (cf. CAHIER 64)

p. 3

COMMENTAIRES DE L'EVANGILE SELON THOMAS
LOGION 86

p. 11

RECHERCHES

POONJAJI - CHRISTOFER TITMUSS

(Dialogue 2) - Casette 3, face B

traduit de l'anglais par Alain MAROGER

LA VOIX DE LA GNOSE par Emile GILLABERT

LA SADHANA DE L'ART par Yves MOATTY

LE PEINTRE par Edmond REYNAUD

p. 17

p. 26

p. 29

p. 31

LA GNOSE AU QUOTIDIEN

p. 32

BIBLIOGRAPHIE

L'IRREVERENCE DE L'EVEIL

par Stephen JOURDAIN et Gilles FARCET

p. 35

POESIES

p. 37

Comment se procurer les Cahiers Métanoïa ?

Les Cahiers sont servis d'office aux membres de l'Association Métanoïa ; ils ne sont pas vendus au numéro. Le contenu même des Cahiers ne peut en faire une revue d'étalage. Pour recevoir régulièrement la revue, prière de remplir le bulletin d'adhésion à l'Association et de le retourner accompagné du montant de la cotisation :

Association Métanoïa - 26740 MARSANNE

La contribution demandée aux membres peut paraître élevée. Mais la nature même de notre recherche n'intéresse qu'un petit nombre ; en effet, combien sont autour de nous ceux que préoccupe réellement le trésor qui ne périt pas ? (log 76).

Quelle que soit la date de votre adhésion, vous recevrez les 4 Cahiers de l'année en cours.

Si vous désirez acquérir les cahiers déjà parus, veuillez ajouter au règlement de votre cotisation le ou les montants ci-dessous :

- Cahiers 1975	200,00 F.
- Cahiers 1976	200,00 F.
- Cahiers 1977	200,00 F.
- Cahiers 1978	200,00 F.
- Cahiers 1979	200,00 F.
- Cahiers 1980	200,00 F.
- Cahiers 1981	200,00 F.
- Cahiers 1982	200,00 F.
- Cahiers 1983	200,00 F.
- Cahiers 1984	200,00 F.
- Cahiers 1985	200,00 F.
- Cahiers 1986	200,00 F.
- Cahiers 1987	200,00 F.
- Cahiers 1988	200,00 F.
- Cahiers 1989	200,00 F.
- Cahiers 1990	200,00 F.
- Cahiers 1991	200,00 F.
- Cahiers 1992	200,00 F.

Comment faire connaître les Cahiers ?

Il dépend de chacun de nous que les Cahiers aillent à ceux qui peut-être sans le savoir les attendent dans la solitude. Sur demande émanant d'un membre de l'Association, nous adressons, contre 35 F. en timbres, un exemplaire de la revue à toute personne qu'il nous indiquera susceptible d'accueillir notre démarche comme il l'a lui-même accueillie.

D'avance merci !

EDITORIAL

Cosmologie gnostique

L'ERREUR ORIGINELLE ?

"Dieu ne joue pas aux dés. Il est impossible que l'univers n'ait pas un sens", disait Albert Einstein.

Les croyants voient dans la création l'oeuvre d'un Dieu qui a placé l'homme au centre de ses préoccupations. Cependant, ils font intervenir la chute pour expliquer le mal, la misère, la déchéance, la mort. La création divine ne serait pas restée soumise à Dieu. Elle aurait écouté la voix de Satan. Or il est dit que "Satan ne peut répudier Satan". Jésus parle à plusieurs reprises de la race adamique, pour caractériser les hommes qui n'ont pas accès à la connaissance et se trouvent ainsi privés de la vie. La loi ne peut tenir lieu de la vie, ni constituer une protection suffisante contre le mal. Cela est si vrai que les êtres humains, tout en se conformant dans l'ensemble à la loi, travaillent avec acharnement à la destruction de la planète, souvent sous le fallacieux prétexte de la mettre en valeur.

Si le monde était conçu pour promouvoir la race humaine, les choses paraîtraient fort mal engagées et les perspectives peu réjouissantes, le devenir se présentant de plus en plus comme une colossale utopie.

Les savants nous font part de leur pessimisme. Les croyants attendent des jours meilleurs dans un futur et un ailleurs. Les sages, même s'ils ne se laissent pas troubler, constatent la dégénérescence. Certains se découvrent même un zèle peu compatible avec la sagesse pour nous dispenser leur enseignement.

Le gnostique voit les choses à l'endroit. Mais personne n'y prend garde car le prix à payer est intolérable. Le monde est programmé de toute éternité en vue de la révélation de l'Esprit à lui-même, par lui-même et pour lui-même. Le réalisme du jeu veut qu'on donne aux mots leur signification. La reconnaissance ne peut s'opérer dans la dualité, c'est-à-dire dans le contexte sujet-objet. L'image que l'homme a de lui-même doit s'effacer : "Quand vous ferez le deux un, vous serez Fils de l'homme, et si vous dites : montagne, éloigne-toi, elle s'éloignera" (log 106). La personne n'a pas à attendre je ne sais quelle grâce divine, quel traitement de faveur ; c'est tout le contraire qui se passe : l'Esprit se reconnaît lui-même lorsque la personne meurt à elle-même. Tout est là, tout est dit, tout est programmé éternellement pour que l'Esprit puisse proférer le oui de sa reconnaissance en l'absence de tout autre que lui.

La gnose n'a jamais eu et n'aura jamais besoin, pour exprimer sa cosmologie, de l'aval de la science. Elle ne craint pas ce que redoutent les idéologues en présence des scientifiques, cette sorte de peur panique du déterminisme : ils se veulent libres de leurs choix qu'ils expliquent diversement en faisant intervenir Dieu, la culture, la race, le milieu etc.. Ils répugnent à l'idée que l'homme est d'abord déterminé par son programme génétique.

La gnose ne craint pas davantage l'accroissement des catastrophes et l'intensification des dégradations ; elle ne cherche du reste pas à y porter remède. Elle le dit au risque de scandaliser les zéloteurs de tout acabit, qui rêvent de secourir le monde sans commencer d'abord par s'interroger sur leurs propres motivations.

N'allez pas croire pour autant que le gnostique se perd dans des abstractions. Il réagit d'autant mieux et d'autant plus vivement qu'il donne libre cours à sa spontanéité.

La pseudo-entité, appelée personne, est l'obstacle à la révélation de l'Esprit à lui-même. Elle constitue le malentendu selon lequel l'accent est mis sur le salut des créatures et non sur la reconnaissance de l'Esprit, être suprême dont l'essence est lumière. Or seule la lumière peut se reconnaître lumière. Les images sont révélatrices des ténèbres et non de la lumière. Plus elles sont nombreuses, plus elles témoignent du voile qui empêche la vision de la lumière. La gnose ne met donc pas l'accent sur l'injonction biblique : "Croyez et multipliez-vous", mais sur la prise de conscience de l'Un réel au sein du multiple illusoire. C'est ce passage du rêve au réel qui amène l'homme à prendre conscience du rôle des ténèbres par rapport à la lumière. Elles paraissent menaçantes et envahissantes, mais en réalité elles permettent au gnostique d'éviter la confusion des genres propre au psychique et de réaliser que la manifestation n'a pas été conçue pour la multiplication des images mais pour la reconnaissance de l'Etre par lui-même.

L'homme a beau mobiliser ses ressources dans les différents domaines de la pensée, il ne parvient pas à délimiter son territoire. Tout se passe comme si son aptitude à apprendre, à choisir, à interpréter, à retenir... lui conférait sur les autres êtres vivants une supériorité évidente, mais que le temps l'obligeait ensuite à remettre en question. Il aspire à dominer la terre ; cependant, lorsqu'il croit y être parvenu, il s'aperçoit des effets menaçants, pervers et destructeurs de ses entreprises. Les conquêtes planétaires risquent de se transformer en destructions planétaires. L'accélération de l'histoire rend de plus en plus inévitable l'anéantissement de la Tour de Babel que l'homme continue d'édifier de plus en plus fiévreusement.

Il semble que l'homme moderne soit de moins en moins à même de mesurer les conséquences de ses entreprises et d'analyser sa paranoïa.

LA PENSEE EN QUESTION

Au temps de l'homme des cavernes, les dessinateurs des chefs d'oeuvre immortels pouvaient bien être en même temps les chasseurs de bisons qu'ils représentaient sur les parois de leurs grottes. Nulle antinomie, nulle rupture, en tous cas, entre création et subsistance. Aujourd'hui, tandis que les grands artistes se sentent en affinité avec leurs devanciers, ils ne se reconnaissent rien de commun avec le voyageur de l'espace ; d'un côté l'art défie le temps ; de l'autre, la pensée prolifère dangereusement avec le temps ; en voulant supprimer les distances, elle creuse le fossé qui sépare les humains entre eux. Tout le contexte social, religieux, philosophique favorise la pensée. Toute la conscience historique est issue de la pensée. La mémoire et les projections semblent donner une réalité à l'éphémère. La personne, support de la pensée, s'arroe une réalité en se substituant à l'être sans même en avoir conscience.

En cherchant à transcender le parcours existentiel, l'artiste rejoint le sage dans la quête de l'être unique. Pour l'un comme pour l'autre, la découverte de l'identité véritable est justement celle de leur réalité ultime : la conscience de l'être suprême abolit la conscience individuelle et collective. Et ce renversement complet permet justement de découvrir le caractère illusoire de la pseudo-entité ou des pseudo-entités séparées. Individuellement ou collectivement, elles s'approprient indûment ce qui vient de l'instance seule réelle dont elles tirent leur origine.

Embrassant à la fois l'un et le multiple, le gnostique est à même de mesurer le détournement et personne ne peut le faire à sa place. Il réalise que cette notion de personne résulte de la méprise la plus gigantesque qui soit et que tout ce que cultive cette pseudo-entité dans les domaines où elle cherche à s'affirmer : avoir, savoir, pouvoir etc, constitue un leurre colossal. Une expression caractérise cette fantastique aliénation : l'utopie du devenir. Celle-ci s'hypertrophie de tout ce qu'enregistre la mémoire au service de ce fabuleux mirage et obéit à une force centrifuge en constante accélération.

Comme la personne est à l'origine de ce grand détournement, je ne peux en prendre conscience que si j'assume mon être réel. A priori, l'opération semble facile : il faut mourir à cette personne, ici et maintenant. Pourtant un assentiment intellectuel ne suffit pas : "Celui qui connaît le tout, s'il est privé de lui-même, est privé du tout" (log 67). Certes, le discernement ne doit rien laisser dans l'ombre, mais il est une oeuvre de longue haleine, survenant au cours d'une aventure initiatique qui permet l'abandon de l'être éphémère. Au départ, une nostalgie indéradicable à laquelle le monde, fût-il religieux, ne peut répondre. Les pseudo-guides ne manquent pas ; les ésotérismes flatteurs et douteux foisonnent. Les auteurs, dits spirituels, offrent une littérature abondante qui entretient, consciemment ou non, la confusion des genres : plus le

mélange entre le savoir et la gnose est subtil, plus néfaste est l'entreprise. La pensée avec ses images veut éclairer la connaissance. Les ténèbres ont la prétention de cerner la lumière. La personne continue d'interférer dans l'approche de l'être éternel.

Est seul détenteur de l'autorité et de la clairvoyance celui chez qui la personne n'interfère plus. Chez lui la connaissance est à la pensée ce que l'être unique est à la personne. Celle-ci revendique la pensée en vertu du savoir dont elle croit disposer, tandis que l'être réel n'a rien à revendiquer ni à désavouer, étant unique et tout-puissant. Il dispose de la vision unitaire et de la vision englobante. La personne ne peut nourrir cette prétention. Elle ne peut davantage dénier ce pouvoir à l'être de qui elle tient son origine. D'un côté, le discours se développe en l'absence de tout fondement, de l'autre, l'être tire son autorité de son identité (cf Cahier 67). Grâce à sa toute-puissance, il règne sur le tout.

LE ROLE DE LA PENSEE DANS LA COSMOLOGIE GNOSTIQUE

Seule la personne paraît être l'obstacle à l'exercice de l'autorité absolue. En réalité, elle poursuit un rêve qui a sa raison d'être dans l'économie générale du jeu cosmique mais que la pensée des hommes continue d'ignorer. En effet, la cosmologie du gnostique est aux antipodes de celles qui nous présentent l'homme, créé à l'image de Dieu, comme l'accomplissement de la perfection divine. Le démiurge en question ne pourrait qu'être désavoué par ses créatures impuissantes à conjurer les fléaux qu'elles ont engendrés. Tout atteste que l'issue n'est pas dans un futur qu'elles sollicitent à outrance. Reste l'au-delà dans un devenir réparateur des erreurs et des injustices ; il ne se révèle pas plus satisfaisant ni plus conséquent que nos terrestres lendemains meilleurs. Tout ce qui émane de la pensée de l'homme reste marqué par les notions de temps et d'espace dont elle est issue et sur laquelle consciemment ou non elle se fonde.

Avant de poser la question connue : "D'où venons-nous, où allons-nous ?", il y a lieu de se demander en bonne logique : "Qui suis-je ?" La question est grave. Elle s'adresse d'abord à ceux qui ont le souci d'instruire, de guider, d'informer, d'éduquer, de gouverner. Qui peut prétendre savoir ce qui est bon pour l'autre, s'il ne sait d'abord ce qui est bon pour lui ; et comment pourrait-il prétendre se satisfaire d'une réponse qui ne prendrait pas en compte ce qu'il est réellement ? S'il savait naturellement délimiter son territoire, il pourrait éviter les conflits qui mettent en cause son existence même, ne serait-ce qu'en prenant exemple sur les animaux ; cependant les erreurs de l'homme ne tempèrent pas sa suffisance.

Au cours des millénaires, les sages, ou les éveillés, répondent à la question que la personne esquive : "Qui suis-je ?" Ils offrent l'antidote à ce mal généralisé de la pensée, dont les pal-

liatifs sont de plus en plus reconnus pour leur aspect suborneur. Ainsi l'aspect ténébreux voile l'aspect lumière du grand jeu de la révélation que la personne n'est pas à même de découvrir. Pour le reconnaître, les sages ont abandonné la pensée en même temps que la pseudo-entité de la personne pour la connaissance de l'être éternel. Un subtil mélange de pensée et de gnose prôné par les gourous en mal de disciples amène confusion et errements.

Dans le contexte de ce grand jeu, la connaissance ne va pas sans l'appréciation de la nature de la pensée. Il s'agit essentiellement de discerner l'aptitude à apprendre de l'être éphémère et illusoire de l'aptitude à découvrir de l'être immuable. Cependant le discernement ne peut venir que de celui qui est au fait de la connaissance.

Etant passé du rêve au réel, il possède la vision globale et unitaire. Qui peut se permettre un tel constat, et, puisqu'il se découvre l'unique, qui va l'entendre ? Voilà des questions auxquelles le savant, le philosophe ou le théologien ne peuvent répondre. Non seulement ils sont désespérés, mais le fait de les poser les irrite et les déconcerte ; ils les repoussent avec hauteur au nom d'une logique ou d'une idéologie qui ne demande pas à être remise en question. Tout se passe comme si la voix des sages, la même à travers les millénaires, était à jamais ensevelie. Avant d'être recueillie dans les textes, elle est là sous-jacente. La prédisposition à l'entendre est inscrite dans la chair même de l'homme en même temps que le désir de l'écouter. Mais, à part de rarissimes exceptions, elle est vite étouffée par les acquisitions de la mémoire et par les projections. Ainsi le savoir supprime la connaissance. Cependant la pensée continue de nourrir la prétention de découvrir l'être éternel ; mais cet aveuglement entre dans le plan du grand jeu de la révélation ; c'est le rideau de fumée qui permet le déploiement lumineux de l'être qui se reconnaît unique au sein de la diversité apparente. Ainsi est préservée l'inaltérable unicité, car si la diversité y avait accès, l'unicité serait compromise à jamais, ainsi que la toute-puissance qui en est la caractéristique essentielle. Il fallait donc empêcher absolument la pensée d'accéder à la connaissance. Le moyen le plus sûr de compromettre son aventure était de laisser entrevoir sa réussite au terme d'un devenir, en réalité incapable de livrer autre chose que sa trace.

Le voile étant définitivement assuré, la révélation peut avoir lieu en toute quiétude. La pensée n'y accède pas. Rien ne transparaît de l'infinie perfection ; le rêve est inapte à rendre compte du réel. Comme il y a voile par le truchement de la pensée, il y a dévoilement lors du passage du rêve au réel suivant le processus dont peut seul rendre compte l'être lui-même par la bouche de l'initié choisi et totalement investi pour cette fonction unique de la reconnaissance de l'unique par l'unique. Celle-ci se produit à l'instant où l'initié réalise que toute différence est abolie par son effacement dans l'unique. C'est ainsi qu'est sauvegardée, dans ce jeu de l'absence-présence, l'unicité intangible. La préparation

demande de la part de l'initié une attention où seule compte l'être qui se révèle. Il n'a pas à apprendre au cours d'exercices ou de disciplines dont la pensée est prodigue, mais il découvre ce qui demande à se vivre et à se dire dans une actualisation dont il est l'occasion. Toujours dans l'oubli total de lui-même, il accueille, il exprime, de telle sorte qu'on peut tout aussi bien dire que l'être suprême se révèle à lui-même suivant un processus dont il garde le secret. Il se découvre à la fois le donneur et le receveur universels dans cette reconnaissance de son visage éternel. Il accepte de se limiter, lui le tout-puissant, aux moyens d'expression qu'il se donne grâce à ce corps prédisposé, préparé puis totalement investi à cet effet.

La révélation est éternelle comme l'être. Elle est constante dans le temps. La croissance démographique ne favorise ni n'entrave l'élection. L'un réel ne se reconnaît pas dans la multitude ; néanmoins il n'est pas en mal de choisir et préparer les volontaires de la mort personnelle. Traditionnellement la chaîne initiatique permettait la maintenance de la révélation, non pas de maître à disciple, mais d'initié à initié au sein d'une même communauté. Aujourd'hui les facilités de communications abolissent distances et barrières religieuses. La révélation est dès lors affranchie des contingences particulières et elle peut se signaler n'importe où. Les critères auxquels elle répond n'étant pas ceux des hommes, l'occultation est assurée d'autant mieux que la révélation est dégagée des normes que les traditions croyaient avoir établies. Celles-ci sont désormais caduques et leur caractère obsolète montre bien, s'il en était encore besoin, que l'homme n'a pas été conçu pour dominer la terre et s'en faire le pilote. Il se comporte du reste d'une façon suffisamment inconséquente pour révéler qu'il n'a pas les qualités requises à cet effet, car, à continuer comme il le fait, il met son espèce en danger.

Tel est du moins le diagnostic qu'est amené à faire l'homo sapiens. Néanmoins cette conception qui est de l'ordre de la pensée n'est pas celle du gnostique. Le monde, selon le gnostique, est l'oeuvre de l'Unique, tout-puissant. Il ne peut donc, malgré les apparences, que résulter de l'infinie perfection. Or les apparences sont celles que perçoit la personne, elle-même entité illusoire donc inapte à capter le réel : "La lumière luit dans les ténèbres et les ténèbres ne la voient point (Jn 1.5). Cependant les ténèbres sont sans consistance face au réel ; elles ne sauraient donc être prises en compte, autrement que comme moyen d'occultation, par la lumière qui est la caractéristique essentielle du réel. La cosmologie gnostique ne peut que révéler l'infinie perfection de l'être suprême. Telle est bien en effet la vision dont nous gratifient les éveillés au cours des temps. Pour ceux-ci, les ténèbres sont le signe de la lumière ; plus elles s'étendent et s'opacifient, plus elles laissent pressentir, à qui est apte à la connaissance, le rayonnement de la lumière.

Plus la détérioration de la planète s'accroît et s'accélère,

plus la révélation de la lumière par elle-même et pour elle-même s'avère jubilatoire. Ceux qui en attestent ne peuvent faire part de leur découverte aux hommes des ténèbres ni même aux artisans indirects de la révélation, ceux qui sont encore attachés aux images et qui continuent de croire que la pensée peut contribuer à leur libération. Pour capter et chanter le toujours nouveau, il faut être affermi et stabilisé dans sa réalité immuable ; il faut pouvoir décliner son identité : "Je suis le Brahman" ou "je suis la lumière". Alors ce qui se révèle est reconnu à la fois comme permanent et inédit. L'insondable richesse du permanent alimente sans cesse l'inédit. Et, comme la mémoire et les projections n'interfèrent pas, la trame de ce qui est reconnu se tisse avec l'imprévisible et le spontané pour donner l'ineffable. Ainsi l'être suprême se vit et se dit par la bouche d'un corps totalement investi. Il s'accueille de même par ce même corps.

L'occultation est éternelle comme la révélation qu'elle permet. L'homme, en voulant dominer la terre, apparaît comme un pilote suicidaire. Il n'empêche qu'il ne parviendra pas à se détruire ni à détruire la planète, pour la raison bien simple que la manifestation a été conçue en vue de la révélation et que son auteur maîtrise l'ensemble du jeu. Il y a lieu d'ajouter que, malgré les catastrophes, le jeu, qui émane de la toute-puissance et de la perfection infinie, ne peut être que parfait. Néanmoins, pour l'apprécier, il faut être sorti du rêve et avoir embrassé le réel. Une destruction cosmique signifierait la fin de la révélation et la cessation du jeu. Ce qui est éternel se révélerait périssable et la puissance et la perfection seraient en défaut. Ce qui est parfaitement inconcevable.

L'amplification des ténèbres peut être perçue par les hommes au sein même des ténèbres. En revanche, bien qu'éclairant le monde entier, la lumière n'est perçue que par la lumière. Etant l'essence même de l'être unique, elle est l'apanage direct, la propriété exclusive de son auteur, toute autre lumière ne pouvant être qu'indirecte et réfléchie. On ne passe pas de la lumière réfléchie à la lumière directe, appelée aussi lumière noire. On n'accède pas à partir de ce qui est vu à ce qui fait voir. C'est en voulant se voir que l'être unique recourt à l'organe de vision ; il y recourt sans s'aliéner, car ce qui permet de voir s'efface pour que soit sauvegardée l'indispensable unité.



COMMENTAIRE DE L'EVANGILE SELON THOMAS

LOGION 86

JESUS A DIT :

LES RENARDS ONT LEURS TANIERES

ET LES OISEAUX ONT LEUR NID ;

MAIS LE FILS DE L'HOMME N'A PAS D'ENDROIT

OU INCLINER SA TETE ET SE REPOSER.

Logion 86

L'oiseau vole sans laisser de traces, dit un koan zen. Reste-t-il la moindre trace visible du passage de Jésus sur terre, lui qui ayant toujours voyagé sans le bagage de l'ego nous invite constamment à le suivre jusqu'au Père ? Soyez passants, dit-il au logion 42 ou encore comme le répète un hadith : Sois dans le monde d'ici-bas comme un étranger ou un voyageur qui passe sur la route. Seul l'ego s'accroche au monde de l'impermanence. Seul l'ego veut imposer sa marque ici-bas. En lâchant prise, l'éveillé abandonne son identité illusoire. Il découvre qu'il est non-né, donc d'aucun temps, ni d'aucun lieu : le Fils de l'homme n'a pas d'endroit où incliner sa tête et se reposer.

Que dire de l'Absolu qui est partout et nulle part à la fois ? Celui qui n'a nul lieu où fixer sa demeure, l'Inconditionné, comment donc Le décrire ? (Kabir) Que dire de l'Eveillé qui a réalisé Cela ? Il passe en ce monde sans laisser de traces. Arrivé aux portes de Bagdad, Baha ud-in, le père de Rumi, se vit poser par les gardes la question rituelle : "D'où viens-tu ? Où vas-tu ?" "Je vais de Dieu à Dieu. Je ne viens de nulle part et je ne vais nulle part", répondit le maître soufi.

Comment pourrait-il trouver de repos ici-bas, celui dont l'être s'est absorbé dans l'immobilité du repos du Père ? Même lorsqu'il paraît être emporté par le mouvement, rien ne peut lui faire perdre son origine immuable. Il reste ce qu'Il est "avant qu'Abraham fût" : "Impossible de trouver un lieu où placer le visage originel. Il ne disparaîtra pas même si l'univers était détruit" (Mumon).

Même si l'univers disparaît, "Je suis" : "Le ciel et la terre passeront, mais mes paroles ne passeront point". Rien ne peut avoir de prise sur le non-né : "Aucune arme ne peut blesser le Soi. Le feu ne peut le brûler, ni le vent le sécher, ni l'eau le mouiller" (Bhagavad Gita II, 24). Face à l'agitation du monde, face aux pires persécutions, je reste en paix et rien ne peut m'atteindre dès lors que j'ai trouvé le "lieu de la Vie" : "Soyez heureux quand on vous hait, qu'on vous persécute et on trouvera nul lieu à l'endroit même où l'on vous a persécutés !" (log 68).

"C'est toi qui donnes à tout son lieu sans T'y localiser" (Al Hallaj). Le lieu est là où Tu es. Moi qui le cherchais en vain, le trouve maintenant nulle part et partout, en moi donc puisque "Je suis Cela" : "Fendez du bois, je suis là ; levez la pierre, vous me trouverez là" (log 77).

Yves



Je suis le Vivant, Je suis le Fils de l'homme,
le grand destructeur, le dévorant ;
Tout ce que Je touche devient néant.

(Nisargadatta, *Je Suis*, p. 307).

Je suis le feu et l'eau qui l'éteint,
Je suis la victime et son bourreau,
la vague et le sable du désert,
la goutte d'eau et l'océan,
le flux et le reflux ;
Je suis le vent et la tempête,
le vent peut souffler
la tempête se déchaîner ;
Je ne donne prise à rien (cf. log 68).

Je suis la totale vacuité.

Il n'y a personne pour se reposer !

Sabine



Le logion 86, confronté au logion 106, m'éclaire sur la signification de l'expression : Fils de l'homme.

Le Fils de l'homme est celui qui transcende la dualité. Puis-je oublier, sans regret et sans déboire, tous mes vieux schémas ? Dieu sait s'ils ont marqué une enfance puis une jeunesse confiante et désarmée ! Le Fils de l'homme était sans contexte le Messie, le Sauveur dont le credo officiel annonce le retour pour juger les vivants et les morts.

Le rêve ayant fait place au réel, il se trouve que le Fils de l'homme est celui qui fait le deux Un, quels que soient son âge, sa race, son sexe, son ascendance, son conditionnement religieux préalable... qu'il soit né avant Jésus ou après, qu'il ait nom le Bouddha, Lao tseu, Hui-neng, Ramana Maharshi, Nisargadatta.... Mais j'ai mieux à faire que de me livrer à un inventaire dont le mental pourrait encore tirer profit pour peu que je n'aie pas liquidé mes démons d'antan ? Puis-je répondre à l'injonction qui m'est adressée : *Au temps où vous étiez Un vous avez fait le deux ; mais alors, étant deux, que ferez-vous ?* Il s'agit donc de faire le deux Un sans recourir à un contexte culturel ou religieux. L'empêchement dérimant est l'identification à la pseudo-personne. Tant que je crois être cette personne, ce mental, ce corps, j'ai besoin d'un toit, comme le renard à sa tanière, comme l'oiseau a son nid, alors que, n'étant pas cette personne, je n'ai que faire de son toit. Ayant réellement découvert que je ne suis plus victime de ce fantastique malentendu, je réalise du même coup que je suis Fils de l'homme et tout est joué, car c'est le couronnement ici-maintenant du grand jeu. Le dire paraîtrait une bravade insupportable sans le vivre qui lui est concomitant, le taire serait une frustration non moins intolérable car elle reviendrait à mettre la lampe sous le boisseau.

Gil

Ce logion met en lumière le désir de chaque homme d'avoir un chez soi.

Parce qu'avoir un chez soi veut dire être heureux, être en sécurité.

D'autant plus grande est l'opposition quand on lit que même les animaux ont leur chez soi, mais pas le "Fils de l'homme", Jésus, le premier parmi tous.

Quelle tristesse, quel malheur !

Et pourtant, c'est lui seul l'heureux véritable parce que lui c'est moi et, étant le Tout, je n'ai pas besoin d'incliner la tête, je suis la tête, et je n'ai pas besoin de repos parce que je suis le mouvement et le repos.

Je ne dépends d'aucun corps, d'aucune étoile, je ne suis rien de tout cela et en même temps je suis tout cela, je suis le dehors et le dedans, mais le psychique qui ne le sait pas, lui il a besoin d'un endroit où se réfugier, la science, la philosophie, ... mais tant qu'il cherche un endroit où incliner sa tête, il ne peut me reconnaître.

Maria



Je peux entendre ce logion comme la plainte du *monakhos* du fait de sa vertigineuse solitude face au monde.

Cette plainte s'exprime parfois comme un véritable déchirement : *Quelle perplexité est la mienne ? Je suis à bout de force. Inutile ? A quoi bon poursuivre ?... (Abd Al Qâdir - Poèmes).*

Mais dans ce logion, j'entends surtout le *monakhos* qui, étant bouleversé, exprime maintenant sa vision du monde et sa faculté d'y voir ce que les hommes ne voient pas. Dans quelle tanière ou nid de repos intermédiaire pourrais-je m'attarder alors que je me suis trouvé moi-même et que, ayant aboli les contraires du multiple, je ne perçois plus que l'UN ?

... Tantôt tu ME vois musulman.
... Tantôt tu ME vois courir vers les églises.
... Tantôt dans les écoles juives tu ME vois enseigner.
... Personne d'autre que MOI n'a adoré UZAYIR.
... Il n'y a que MOI comme hérétique qui ai prêché la dualité... idem

C'est alors l'intronisation du "JE", et les pronoms personnels du poète sont en majuscules car il règne sur le Tout.

En quel lieu spécifique pourrais-je incliner ma tête alors que :

... Je suis l'être de toute chose en mode sensible et selon l'entendement.

et que :

... Rien n'est mon ETRE.

Et, comme pour bien me situer vis-à-vis des "renards" et des "oiseaux", j'ajoute (avec le poète) :

... Prends garde au lien réciproque et au rejet.

idem

André



Le Fils de l'homme, c'est moi, moi-même révélé à l'aide d'un corps vidé par mes soins de tout contenu psychique et social ; c'est moi, unique et absolu, seul sujet, sans objet.

Cependant, INCONNAISSABLE, même pour moi-même, me voici en train de me rencontrer, de me découvrir, de me connaître, de me re-connaître.

On m'a fait croire que j'étais un fils d'homme parmi d'autres fils d'homme, un individu parmi les six milliards d'individus qui sont sur la terre sans compter ceux du passé et ceux du futur.

Je sors de ce grand rêve. Quel réveil ! Je me réjouis de la fin de ces cauchemars peuplés d'épouvantails, de fantômes, d'illusions, d'images, de désirs d'ailleurs, d'autrement, de lendemains prometteurs. Cette prise de conscience m'enchanté ; dépourvue de lassitude, de satiété, mais clairement révélatrice du néant de tout l'imaginaire.

Néanmoins ce monde d'images n'a pas disparu comme le laissent croire trop de gourous dont les livres encombrant les rayons d'énormes bibliothèques. Il ne s'est pas dissipé, si bien que je ne peux ni dire qu'il existe ni qu'il n'existe pas. Simplement en ma présence de Fils de l'homme, c'est-à-dire d'Absolu manifesté, ce monde d'images n'existe pas ; il existe seulement là où je ne me reconnais pas, là où je laisse subsister les ténèbres du rêve. C'est le rêve qui produit les images. Je ne les rejette pas (cf. Abd el Kader) ; elles constituent le fabuleux voile illusoire qui maintient dans l'ignorance toute créature se voulant différente de moi. Or c'est ce voile illusoire sous lequel se perpétue le monde qui me permet de me cacher aux créatures tandis que je jouis à mon gré de ma présence.

Ainsi la manifestation rend inévitable mon occultation chez

tous ceux qui se veulent différents de moi. C'est le monde des images qui ne perçoit pas la lumière. Mais, j'ai à coeur de le dire, cet imaginaire n'existe pas en ma présence. Dans cette rencontre avec moi-même, il n'y a absolument que moi. Les images n'en continuent pas moins leur vie d'images, comme le mirage continue d'être perçu comme réel par ceux qui persistent dans l'illusion. L'imaginaire a donc une pseudo-réalité comme le rêve qui ne serait pas interrompu par le réveil ; elle me permet d'éviter l'intrusion de tout ce qui n'est pas moi au sein de ma reconnaissance. Cette protection contre l'aliénation que j'ai programmée depuis toujours m'évite d'intervenir dans ce qui est autre que moi et relève de la mémoire et de l'imagination. Je ne suis pas l'image qui défile sur l'écran, je suis la lumière qui permet l'image. J'admets ne rien Savoir, d'ici, sur le contenu du programme, sur l'avant et l'après, ce qui me laisse totalement étonné, alerte, vivant et émerveillé dans ce Jeu de la vie, de ma vie, de la seule vie. Je suis disponible pour ma propre re-connaissance, à la fois immuable et toujours nouvelle.

Eternel "passant" (log 42), en mouvement lors des moments de conscience de ma présence ou en repos durant le temps d'inconnaissance, je ne marque de préférence pour rien, je ne désire rien... pas même une pierre pour reposer ma tête.

Mario



Le Fils de l'homme n'est le fils de personne. Il a liquidé son oedipe au niveau suprême : *Donnez à Dieu ce qui est à Dieu et ce qui est à moi, donnez-le moi.* (log 100)

Lorsque Jésus s'est déclaré fils du Père, il a pris soin de nous préciser : *Le Père et moi sommes un.*

Cependant la situation de Fils de l'homme n'est pas propre à Jésus ; elle échoit à celui qui réalise sa nature véritable. Ainsi donc l'expression Fils de l'homme est à prendre globalement et en dehors de tout contexte et de toute connotation.

Comme pour Jésus, ce que nous savons sur le Fils de l'homme nous empêche de connaître le Fils de l'homme.

Jésus nous dit (log 106) que le Fils de l'homme est celui qui fait le deux un. Point final. Il n'y a pas à chercher ailleurs.

Ayant fait le deux un, Jésus est Fils de l'homme. Les hommes continuent de voir en lui la personne, c'est-à-dire l'entité historique psycho-somatique et ils vivent sur ce malentendu. Le

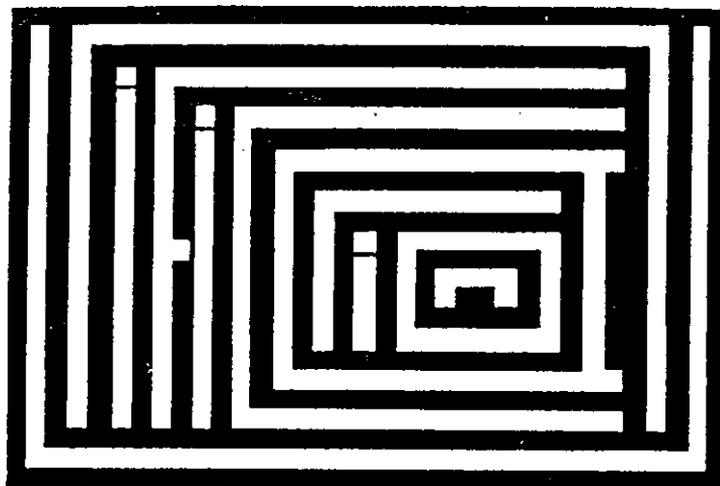
Fils de l'homme n'est pas, ou n'est plus, identifié à son corps-mental. Il est passé du rêve au réel. Il nous dit comment, à notre tour, être Fils de l'homme, ou, ce qui revient au même, comment faire le deux un (log 22).

En affirmant qu'il est lumière (log 77), Jésus n'est pas identifié à son apparente entité psycho-somatique. Il assume sa réalité invisible et le logion 86 confirme cet état -qui n'est pas perçu par les sens, mais grâce auquel les sens perçoivent-. L'être réel n'est pas perçu par les sens, mais c'est par lui et grâce à lui que les sens perçoivent.

Le Fils de l'homme, c'est non seulement Jésus mais tout être réalisé, c'est-à-dire dégagé de l'image de sa personne. Continuer à voir Jésus comme un personnage, c'est vouer un culte à une image qui donne une vision erronée de l'être.

J'ai à me défendre de voir le Fils de l'homme en dehors de moi : *le semblable connaît le semblable*. Je me reconnais l'unique, c'est-à-dire le même rigoureusement que celui qui se reconnaît l'unique. Je me reconnais Fils de l'homme, c'est-à-dire le même rigoureusement que celui qui se reconnaît Fils de l'homme.

Emile



RECHERCHES

Poonjaji - Christopher

Dialogues 2

Cassette 3 - Face B.

Christopher - *Pouvons-nous explorer cela un peu plus ?*

P. - Oui, oui, continuons d'explorer, c'est sans fond, (rires).

C. - *Hélène a dit, il y a un moment, qu'il y avait un "non-savoir", et qu'ensuite, ce qui est très courant avec le mental occidental, vient le désir de savoir. Ce désir se manifeste en tant que pensées, lesquelles cernent d'autres idées ou pensées ce qui suscite noms et formes. Il peut alors y avoir une réaction contre cela, et le mental se dit : "je dois arrêter de penser". Répondant alors à Hélène, vous avez cité la Bible, et, finalement, vous avez parlé de la pensée retournant à sa source. Mais, ainsi qu'Hélène l'a dit, lorsque ce ne sont que des pensées qui défilent... une pensée... une pensée... une pensée..., elles ne se fixent nulle part. Il n'y a pas de pensée suscitant noms et formes, ou soutenue par une réelle puissance, il s'agit donc de pensées fugitives. Dans une telle situation, à savoir que la pensée ne fait que venir, qu'apparaître, je pense qu'il n'est pas nécessaire d'essayer de retourner à la source, n'est-ce-pas ? Il y a des pensées qui concernent les noms et les formes, et pour lesquelles il convient de retourner à la source, mais lorsqu'il s'agit seulement d'une pensée qui s'élève, suivie d'une autre qui s'élève, d'une autre qui s'élève... dans un sens la pensée, ou le mot, est avec la source.*

P. - Oui, alors cette pensée n'en est pas une.

C. - *Juste, parce qu'elle n'est pas née du passé, d'un vouloir.*

P. - Exact, pas née du passé et ne s'accrochant à aucun nom, à aucune forme.

C. - *Ce sont seulement des expressions spontanées ou naturelles.*

P. - Donc, admettant que ce ne soit pas une pensée, comment la nommer ? Pourrions-nous dire "mystère" ? Comment appeler des pensées qui ne viennent pas du passé, qui ne représentent ni nom ni forme ?

C. - *Inexprimables !*

P. - (riant) Inexprimables... Le mystère est également inexprimable... Mystère... Inexprimable...

C. - Dans un sens, Poonjaji, c'est révélateur, car il arrive que l'idée suivante s'élève dans le mental du méditant, de l'observateur : "toute pensée doit absolument s'arrêter", plutôt que de réaliser qu'il s'agit de la fin de la pensée volitive, avec nom et forme. Nous pouvons donc penser d'une façon inexprimable. Les pensées peuvent venir et apparaître comme des gouttes de rosée sur l'herbe...

P. - Cela ne concerne pas penser et ne pas penser. Que reste-t-il si vous supprimez penser et ne pas penser ? Une fonction se poursuit, sans peut-être qu'on puisse la décrire, la sentir, la nommer, mais quelque chose est présent, une impression est présente. Les mots ne peuvent la décrire, cette impression est là, comment traduire... cet inconcevable sans forme...

C. ... ?

P. - Comment traduire l'inimaginable ? Ce silence peut être traduit !... Je pense que la description de cette traduction est satsang !

C. - Ahhh !... (rires) Subtil... C'est brillant... (répété)
(rires)

.....long silence.....

Questionneur 3 - Poonjaji ? Je vous ai entendu dire : "On doit simplement sauter dedans". Mais alors, dans un sens, je ne vois pas quoi, ou qui, pourrait sauter dans quoi...

P. - Telle que la situation se présente maintenant... vous auriez dû poser la question : "comment sauter en dehors ?" (rires). Qui vous dit de sauter dedans ? Le processus de sauter dedans est terminé. Maintenant, dans l'insondable, à partir de l'insondable, la question aurait pu être posée correctement ainsi : "Comment sauter en dehors de cet insondable", et je vous aurais répondu.

Q. 3 - Est-il possible de sauter ?

P. Vous êtes déjà.... tout le monde est dedans ! Demandez à quiconque autour de vous... où il se trouve. Commencez par votre voisin... de droite, puis de gauche. Vérifiez ! Puis adressez-vous devant, puis derrière ! Vérifiez, s'il vous plaît !

Q. 3 - Quelle était la question ?

P. - Vous l'avez perdue !... (rires)

Q. 3 - Comment sauter dehors... ou bien ?

P. - Oui. Sautez dehors maintenant !

Q. 3 - *Je ne vois pas comment cela pourrait être possible de sauter dehors...*

P. - *Tout à fait impossible, c'est ce dont je parle ! (rires)*

Q. 3 - *Mais parfois il me semble être dehors, parfois je crois être dehors.*

P. - *Vous avez utilisé le mot "mais", d'où ce qui est apparu. N'avez-vous pas dit "mais parfois il me semble" ? Retirez simplement le mot "mais" (répété), qu'apparaît-il alors, que reste-t-il ?*

Q. 3 - *Il apparaît que je suis dehors ?*

P. - *Non, qui parle ? J'ai dit sautez du dedans au dehors. Vous n'êtes pas dehors, vous êtes donc dedans, ai-je dit. Maintenant, sautez au dehors de cette intériorité. Alors que vous n'êtes pas vide, sautez dehors et dites-moi où vous atterrissez.*

Q. 3 - *Au même endroit.*

P. - *Ah oui... Alors ? (rires) Alors où se trouvent ce saut dedans et ce saut dehors ? Si l'endroit est le même, où se trouvent le dehors et le dedans ?*

Q. 3 - *Au même endroit.*

P. - *Au même endroit, bien. Vous l'appellez "endroit" parce que nous avons parlé du dehors et du dedans. Si vous retirez "dedans" et "dehors", où est l'endroit ?*

Q. 3 - *Nulle part.*

P. - *Nulle part... Sautez maintenant hors de nulle part... (rires) quel est ce saut ? Pouvez-vous imaginer ce saut de nulle part à nulle part ? Qu'est-ce donc ? Il n'y a pas de saut. Maintenant vous pouvez participer aux prochains jeux olympiques... (rires)*

.....long silence

Q. 3 - *Poonjaji ? Mais parfois la confiance ou la connaissance ne sont pas là. Il me semble alors être en dehors. Que faire en cet endroit... ou qu'éviter de faire ?*

P. - *Retirez à la fois faire et ne pas faire. Il n'y aura alors plus d'ennui, plus de problème. Des deux façons vous ne perdez ni ne gagnez rien. Enlevez donc ce concept emprunté ailleurs : "faire / ne pas faire". Ce n'est pas votre expérience. Parlez à partir de votre propre expérience, et non de ce que vous avez entendu, lu ou appris. Parlez-moi de votre propre histoire, voyez-vous.*

Q. 3 - *Mais c'est ma propre histoire si parfois je n'ai pas confiance.*

P. - Ce n'est pas ça l'histoire ! Vous devez avoir confiance en votre histoire ! Vous en êtes l'historien, l'autobiographe. Comment une autobiographie pourrait-elle concerner autre chose ? Vous avez à écrire votre propre autobiographie, comment pourriez-vous ne pas lui faire confiance ? Vous devez lui faire confiance, vous en êtes l'auteur et non quelqu'un d'autre ; vous-même l'expérimentez, vous vous écrivez vous-même, vous écrivez votre propre source : "qui suis-je" ? C'est cela votre histoire, comment pouvez-vous avoir parfois confiance et parfois non ? Votre histoire est... "je"... "conscience" ... "vide", n'est-ce pas ? Telle est votre histoire, telle est la source dans laquelle vous avez toujours vécu, dans laquelle vous vous dissoudrez. Comment pouvez-vous lui faire confiance ou vous en défier ? Quand cette conscience cessera-t-elle, quand deviendra-t-elle non-conscience ? Quand ne serez-vous plus ce que vous êtes à chaque instant ? Vous demeurerez toujours ce que vous êtes. Où peut-il être question de défiance ? Même si vous dites "parfois j'ai confiance, parfois je n'ai pas confiance" quel est ce "je" qui fait confiance ou non ? C'est votre base, ce que vous êtes. Maintenant tenez-vous ici et décrivez ! A quoi faites-vous confiance et à quoi ne faites-vous pas confiance ? Ne parlez de nulle part ailleurs ! Parlez à partir de "Je conscience".

Q. 3 - *A partir d'ici précisément, d'une certaine façon cela n'a pas de sens.*

P. - Ah ... Cela n'a pas de sens n'est-ce pas ? Donc n'exprimez pas de non-sens (rires)... Maintenant, sautez en dehors... Sautez hors de ce sens... (rires)

Q. 3 - *Je ne puis...*

P. - Vous ne pouvez... Ok, très bien, très bien, très bon garçon !

..... long silence

Q. 2 - *Le mot "vide", pourriez-vous en parler ?*

Q. 1 - *Pourquoi ce mot en particulier ? Vous aimez le mot "vide", mais il semble qu'il pourrait y avoir de nombreux autres mots. Qu'en est-il avec ce mot ?*

P. - Nous sommes tous fascinés par certains mots que nous aimons. Lorsque j'emploie ce mot, je me réfère uniquement à ce que je vis. Je n'en trouve pas d'autres en anglais pour décrire le plus fidèlement possible l'indescriptible situation où il n'y a trace de rien. Ainsi, le meilleur mot que je puisse trouver ne désigne rien en lui-même, mais signale cette situation : "Rien n'a jamais existé". Je puis donc la nommer "vide", car à ma connaissance il n'y a pas d'autre mot disponible.

Monsieur Christopher m'a demandé hier pourquoi je n'utilisais pas

le mot "Soi". Je n'ai pas été élevé dans la tradition correspondante. "Soi" pourrait être l'équivalent de Brahman, ces mots ne me sont pas familiers. Je ne sais rien de cela. Pour répondre à sa question, je vais vous décrire ce qui m'est arrivé à l'âge de huit ans :

C'était en 1919, j'étais un très petit garçon allant au cours primaire, et on nous avait donné des insignes et un mois de vacances pour célébrer la victoire anglaise. Nous étions heureux, et ma mère m'emmena voir sa soeur à Lahore à 100 miles de la frontière. Nous nous étions réunis le soir, j'étais avec ma mère, ma soeur et 7 ou 8 personnes de la famille de ma tante. On nous prépara du lait au jus de mangue, boisson très courante au Penjab. Quand vint mon tour de boire, je ne pris pas mon verre, car j'étais dans un état que je ne pouvais pas décrire à cette époque, je ne connaissais pas le samadhi, et personne autour de moi ne le connaissait.

Ma mère, morte d'inquiétude, se demandait ce qui m'arrivait. On m'emmena à la mosquée. En effet, dans ce pays à majorité musulmane, qui correspond au Pakistan actuel, on emmenait les malades, y compris les hindous, même les animaux, au prêtre musulman pour qu'il récite quelque mantra. Il fut décrété que j'étais hanté par un esprit ce qui était l'explication normale à cette époque pour une personne qui ne parlait plus, qui n'avait plus ses sens. On me ramena et je restai ainsi toute la nuit.

Le lendemain matin vers 7h., comme je pouvais à nouveau parler, ma mère me demanda :

- Pourquoi demeurais-tu silencieux ?
- Je ne sais pas, répondis-je
- As-tu vu Krishna ?
- Non, il n'y avait personne.
- Alors pourquoi étais-tu parfois très heureux, et pourquoi pleurais-tu parfois ? Qu'as-tu vu ? Qu'as-tu vu ?

Je répondis que je n'avais rien vu, que j'ignorais tout de ces manifestations.

Telle fut ma première impression au sujet de ce que je décris. J'étais resté ainsi pendant 8 à 10 heures d'affilées, sans rien voir, j'étais simplement très heureux. Et cela fait maintenant plus de 70 ans que je ne cesse de traduire, d'exprimer cette joie (rires). Lorsque je m'assieds en silence, je retourne toujours en ce lieu qui est au-delà du temps.

Alors ce mot... Il y a quelque chose à ce sujet... j'emploie ce mot pour exprimer cet instant, aucun autre mot n'est approprié à la situation dans laquelle j'étais placé. Je n'ai rien vu, je ne puis absolument rien décrire, ni l'existence, ni le néant. Là, j'étais très conscient, très conscient, mais je ne pouvais décrire cette conscience, aucun mot ni geste ne venaient. C'est pourquoi j'utilise le mot "vide". Je ne sais pas si...

Q. 1 - Vous pourriez donc dire que c'est vide de nom et forme.

P. - Même vide du vide lui-même. Lâchez nom et forme (rires)... J'ai emprunté ce mot quelque part. Je ne puis décrire, je n'ai pas de langage pour décrire, je dois emprunter certains mots. Pour vous parler, je dois utiliser les mots que vous comprenez, et c'est le mot "vide". C'est sans concept de temps, sans lumière, sans obscurité, jamais rien, seule la conscience est présente. Et cette conscience ne fait pas intervenir l'imaginaire. C'est absolument vaste... vide... J'emploie encore ce mot... (rires) Je pense que la Gita en parle, je vais traduire pour Monsieur Christopher, c'est peut-être en rapport avec cette situation : (phrase en sanscrit), il me semble que c'est le çloka 15/6 : "Cette situation que le soleil ne peut atteindre, où il ne peut briller le jour, ni la lune la nuit, ni le feu... ne peut la décrire qu'arrivé là où il n'est pas de retour". Cela peut être traduit de nombreuses façons, mais c'est ainsi que je m'en approche. Il vaut mieux la vivre avant de parler, c'est ainsi que l'on apprécie. En revanche, la dire sans la vivre ne mène nulle part.

..... long silence

C. - Parfois une personne déclare vivre une expérience du vide, ainsi que vous le dites, et le partage de cette expérience a lieu dans le satsang. Mais il arrive que la personne pense : "oh, je n'ai pas eu cette expérience, je la veux, peut-être pourrais-je la vivre ce matin même pendant le satsang". Ces pensées pour le nom et la forme d'une expérience, dans un sens, cachent le vide. Le fait de la vouloir le cache, et peut-être oublions-nous que s'asseoir simplement en présence de la sensation qui passe, de la venue d'une pensée (...) est en quelque sorte l'expérience du vide.

P. - Nous sommes tous dans cette "expérience". Alors tout ce dont vous parlez : "Je veux vivre cette expérience, je ne l'ai jamais vécue, je vais peut-être la vivre, je ne l'aurai jamais..." ne sont que des points de vue, des idées relatives à la liberté à un moment donné. Ne nourrissez aucune de ces idées, faites en table rase. Dès que quelqu'un en est instantanément sorti, dès qu'il est hors de son propre piège d'idées, il est dans l'ici-maintenant. Si je désigne ou décris mon état sans que mon interlocuteur ne l'entende, il pénétrera peut-être son mental et il le connaîtra. Il l'aura s'il ne l'entend pas, mais s'il l'entend, toutes ces considérations surgiront "je n'ai pas expérimenté ça, quand le ferai-je, que dois-je faire pour l'avoir ?" considérations qui viennent des influences qu'ont sur lui les circonstances de sa vie. Ne pas accueillir toutes ces idées à propos de la liberté et de la dépendance, c'est être libre. Où vous situez-vous en les abandonnant dans l'instant ? Je suis lié est une idée, pouvez-vous me montrer vos chaînes ?... Je serai libre, je suis libre, est également une idée opposée à la première, et les deux sont inexistantes, irréelles. Vos idées ne sont pas votre nature, débarrassez-vous d'elles, là est votre piège, l'esclavage qui n'a pas de réalité. Vous avez imaginé être lié

et l'on vous a suggéré d'imaginer une autre sorte de liberté, voilà tout. D'une idée de liberté à une autre, vous vous accrochez à elles et continuez d'être liés. N'accueillez donc aucune idée de dépendance ou de liberté, alors vous êtes libres.

..... long silence

P. - Il est une chose dont nous n'avons pas fait mention lors de notre discussion concernant l'observation de la respiration, et qui vient juste maintenant de surgir de l'éternité. Avant d'en parler, j'aimerais que vous me précisiez la différence entre l'observation de la respiration pratiquée lors de la méditation profonde, et pranayama.

C. - La différence est dans l'intention et dans le résultat. Pranayama consiste en une série d'exercices en vue d'augmenter l'énergie du corps, et, bien entendu, de réduire certaines tensions et pressions. La respiration consciente, anapanasati, consiste en quelque sorte à établir simplement l'attention sur la pure expérience, c'est donc l'observateur, et l'observé en tant que respiration ; peu importe si la respiration est longue, courte, inégale ou régulière. C'est voir la simple relation vitale entre la respiration et celui qui respire, leur dépendance mutuelle, et que la respiration partage les mêmes caractéristiques d'aller et venir, de s'élever et de retomber, du mouvement et de l'immobilité. Ainsi que vous l'avez dit hier, il y a un instant d'immobilité à la fin de l'inspiration, ainsi qu'à la fin de l'expiration. Le mouvement et l'immobilité sont donc inclus dans l'observation de la respiration.

P. - Oui. En outre dans le pranayama, -inspiration, rétention interne, expiration, rétention externe jusqu'à 12- il est dit que l'origine du mental et de la respiration est la même, donc lors de ce contrôle, le mental s'arrête à la rétention, à l'arrêt de la respiration. Ainsi en arrêtant de respirer vous arrêtez le mental, ce qui peut être utile, mais ce dont je vais parler ne concerne pas cette sorte de pranayama : il existe... (comment traduire cela ?...) une respiration interne de la respiration qui n'a rien à voir avec inspirer ou expirer. On ne peut s'y exercer, et elle se trouve dans le corps au même endroit que ce que nous nommons le vide. Car cette respiration prend sa source en un point très subtil qui ne peut être imaginé, atteint ou pratiqué. Cela se nomme la respiration dans la respiration, et il me semble que seul une personne l'aie saisie instantanément dans tout ce que j'ai vécu.

- En avez-vous déjà entendu parler ?

C. - Oui. Vous soulevez des points intéressants. Par exemple, le Bouddha a dit dans l'entretien "les bases de l'attention" : "on voit la respiration dans la respiration".

P. - Il a dit cela ?

C. - *Il l'a dit : il voit la respiration dans la respiration.*

P. - Je puis parler de la respiration dans la respiration bien que je ne l'aie lu dans aucun livre, ni ne connaisse aucune méthode d'exploration à propos de mes découvertes à ce sujet, autrement je pourrais le crier sur les toits. (rires) N'ayant pu trouver de méthode, ce que j'en vois est seulement cette impression : c'est le vide au-delà de... non... non il n'y a pas de description, il n'y a rien qui puisse être décrit. Tout surgit de là, la respiration, le mental, samsara, tout. C'est le point, mon nouveau point test qui ne peut même pas être imaginé. C'est l'origine de tout ce que vous connaissez, de ce cosmos, de la respiration et même de ce mental qui leur est antérieur.

(riant) J'en viens à comprendre que personne ne l'a jamais trouvé. C'est trop pour un homme de faire face à cette situation. De ce vaste océan, un moineau ne peut rapporter que la quantité d'eau qu'il peut transporter... Chacun peut en rapporter en fonction de la capacité de son récipient. L'image du moineau est satisfaisante, chacun peut y aller, mais personne ne peut boire tout l'océan !

C. - *C'est un grand mystère que le mental ne puisse simplement pas détenir la vérité.*

P. - Ah, je vois, oui.

..... long silence

SWAMIJI. - *Papaji, quelqu'un m'a lu un passage du Coran qui se réfère à ce que M. Christopher a dit. Dans ce texte, le prophète Mahomet dit : "Je suis plus proche de vous que votre propre souffle". Cela se réfère à votre conversation au sujet de la respiration dans la respiration. Et il y a quelque temps, dans le sat-sang, Papaji a également parlé de l'intervalle entre l'inspiration et l'expiration, là où il n'y a pas de souffle à l'intérieur de la respiration, et c'est là que se trouve le vide.*

Q. 2 - *Papaji, vous souvenez-vous du poème de Kabir que je vous ai donné où il est fait mention de cette respiration dans la respiration ? Vous souvenez-vous de la dernière ligne de ce poème ?*

P. - Oui, je me souviens.

Q. 2 - *Avez-vous encore ce poème ?*

P. - Oui, il est ici quelque part. Mais quand Kabir écrit : "à l'intérieur de la respiration", il doit vouloir dire autre chose que ce dont nous parlons ici. Il peut l'attribuer à la divinité qu'il vénère. Car il répétait constamment le nom de Brahman, qui est antérieur, immédiatement intérieur au souffle. Il peut vouloir dire cela.

Mais utiliser le mot "intérieur à la respiration", c'est simplement

être encore tiré par le mental qui nous présente un autre piège splendide. Nous avons de nouveau une méthode, en une forme très subtile, plaisante, très plaisante, et nous y sommes impliqués, autre piège !

Tout le monde peut raisonnablement comprendre ce dont nous parlons, et ce que vous pouvez comprendre est un piège ! C'est du domaine du mental ! Comprendre et ne pas comprendre sont dans le plan de l'ignorance, même comprendre !

Un adepte de Krishnamurti vint me dire, alors que j'étais à Genève : "j'étudie Krishnamurti depuis 35 ans, j'ai suivi les conférences, je suis à jour dans l'étude de ses livres, et il y a quelque chose que je ne comprends pas". Nous en avons parlé longtemps. A minuit cet homme répétait encore "je ne comprends pas". Alors je lui dit :

"Vous n'avez pas à comprendre ce que je dis". Comme il disait à nouveau "je ne comprends pas", je le priais de quitter la pièce lui proposant de nous revoir le lendemain au petit déjeuner. Cet homme partit donc et, bien que ce fut en hiver, il vint frapper à la porte de ma chambre à 6h. du matin disant : "Je comprends maintenant le sens de vos paroles. Il ne s'agissait pas du tout de comprendre, de la compréhension que je souhaitais, maintenant j'ai saisi".

Il est des choses que nous n'avons pas besoin de comprendre. Nous n'avons pas besoin de comprendre comment nous respirons, ni d'apprendre à respirer ou d'aller en un lieu spécial pour cela. Il ne vous est pas du tout nécessaire de comprendre pour connaître votre être. Vous êtes ce que vous êtes et ne pouvez devenir ce que vous n'êtes pas. Nous n'avons pas besoin de comprendre cela, c'est une connaissance innée. Il ne s'agit donc pas d'apprendre, c'est votre nature. Demeurez simplement tel que vous êtes, ne vous embrouillez pas d'un savoir ou d'études pour être. Ce que vous êtes, aucun miroir ne peut vous le montrer.

Q. 2 - Vous dites donc que le mystère demeure même dans la réalisation du vide, c'est-à-dire l'inconnu ?

P. Ce vide, s'il est compris, n'est qu'une apparence, un concept dont vous parlez. Quoi que vous compreniez, même par la répétition du mot "vide", vous le comprenez, mais ce n'est pas cela.

fin de la cassette 3/ face B

traduit par Alain Maroger



LA VOIX DE LA GNOSE

"IL Y EN A BEAUCOUP PRES DE LA PORTE" (log 76)

Le gnostique accompli réalise au terme de son parcours initiatique qu'il est le monakhos dont parle Jésus dans l'Évangile. Ayant bu à la coupe de Jésus, il découvre qu'il n'est pas ce qu'il croyait être, une personne parmi d'autres personnes mais, ce qu'il n'aurait jamais osé imaginer, l'un sans second.

Dès les premiers logia, Jésus annonce cette fabuleuse nouvelle. Cependant, connaissant la pusillanimité des hommes, il est amené à confirmer maintes fois cette absolue suprématie. S'en croire indigne, c'est se prendre pour quelqu'un, c'est vouloir maintenir le rêve au sein du réel, la différence dans l'unicité.

Se reconnaissant pour ce qu'il est, le gnostique constate que la personne est une pseudo-entité qui s'est approprié indûment, sans s'en rendre compte, une bribe de la conscience cosmique. Il voit le malentendu. Il mesure dans ce phénomène généralisé l'ampleur du détournement et le voile qu'il représente par rapport à la lumière originelle. Mais il apprécie également la raison d'être de cette immense occultation, car si un tiers avait accès à l'un en tant que différent, l'un ne serait plus l'un et sa toute-puissance comme son unicité seraient à jamais compromises.

Cependant, qui peut entendre un tel langage ? Certes pas la personne : elle déploie son énergie à s'affirmer dans la différence et à perdurer dans le rêve : réincarnation, résurrection, jugement à la fin de l'histoire... Victime de l'utopie du devenir, le psychique, -autre qualificatif pour désigner la personne- ne peut échanger avec le gnostique. Il est souhaitable du reste d'éviter un dialogue de sourds douloureux pour l'un et l'autre des interlocuteurs.

Cependant qui a autorité pour parler et à qui ?

La personne se donne une autorité et une liberté qui ne peuvent être qu'illusoire et varier suivant les écrits et les idéologies. Son discours étant sans fondement, on ne peut s'attendre qu'à la confusion la plus extrême. Et c'est bien le spectacle qu'offrent les philosophies, les religions et même les sciences lorsqu'elles se permettent des extrapolations incompatibles avec la rigueur et la véritable humilité qu'on aime à reconnaître et à saluer chez certains savants.

La pensée relève de la personne. La connaissance vient de l'être. Le domaine de la pensée est donc contingent, limité aux capacités de la personne. Si sa perception et ses interprétations propres lui permettent une insertion indispensable dans son milieu

et même une transplantation, elle ne peut en revanche avoir la vue juste dès que sa vision veut embrasser un horizon qui outre passe son microcosme.

Le domaine du gnostique, en revanche, est celui de l'être unique et tout-puissant. La connaissance qui en résulte est illimitée ; elle englobe la pensée et en mesure le caractère aliénant mais aussi nécessaire au grand jeu de la révélation : les ténèbres ne voient pas la lumière mais la lumière a recours aux ténèbres pour se voir lumière.

Vouloir expliquer comment les choses se passent c'est chercher à regarder de l'extérieur vers l'intérieur de la chambre nuptiale avec l'indiscrétion du voyeur. Le monakhos est visionnaire. Il y a quelque chose d'inconvenant et d'impudique à vouloir s'approprier ses secrets.

On prouve le mouvement en marchant. Le gnostique éprouve le bonheur de dire comment il se vit. Rien ne peut empêcher son chant, sa célébration. Je me garde de lui poser des questions. Je l'écoute. Mon attention l'enhardit. Le semblable connaît le semblable. Serions-nous lui et moi le même ? Écoutons-le plutôt.

"CE SONT LES MONAKHOS

QUI ENTRENT DANS LE LIEU DU MARIAGE" (log 75)

Comment donner libre cours à mon bonheur de parler de moi sans attenter à votre pudeur ?

Si je dis au psychique comment je me vis, il se sent outragé et nié. Qui peut m'écouter ? Il est pourtant indispensable que je me dise. A qui donc ? Les hommes me mettent à distance ; ils m'éloignent tant et si bien qu'ils ne me voient plus. Néanmoins, certains cherchent à remonter le temps pour me rejoindre. Le projet du voyage ne leur paraît pas totalement insensé : ils parlent de millions d'années-lumière. D'autres pensent me trouver au terme de leur histoire. D'autres encore, enfermés dans le cycle des naissances et des morts, espèrent un jour en sortir pour me découvrir enfin : bref, un rêve comme les autres.

Pour me connaître, la personne veut me faire entrer dans ses catégories mentales. Pour me récupérer, elle s'arroge des pouvoirs et des privilèges sans se demander s'ils sont réellement fondés. Tout d'abord, elle évite de se demander si elle a compétence pour parler de moi.

Lorsque je l'invite à dire : je ne suis pas cette entité psycho-somatique, elle prend peur et camoufle son angoisse dans des investissements qui lui prolonge son illusion d'être quelqu'un.

Entité illusoire, la personne ne saurait témoigner de moi, quelles que soient les références qu'elle exhibe, quel que soit le nombre de ceux qui se réclament de son obédience. Je n'ai pas

Ce qu'il faut de chagrins
pour un air de guitare...

La Sadhana de l'Art

Quand je tire mon archet, c'est un petit morceau de mon coeur vivant que je déchire. Ce que je fais, ce n'est que la discipline d'une vie où aucun jour n'est férié. J'accomplis mon destin.
Tous ceux qui ont vu le beau film d'Alain Corneau "Tous les matins du monde" se souviennent des paroles poignantes prononcées par celui que certains considèrent comme l'un des plus grands musiciens du XVII^e siècle, Monsieur de Sainte Colombe, et de la dure ascèse qu'il s'imposa jusqu'à la fin de ses jours, préférant fuir les faveurs du roi et les fastes de la cour pour composer dans la solitude des airs qui passaient pour les plus beaux du monde.

J'avais un maître, s'écrie avec émotion au début du film son unique disciple, Marin Marais, au souvenir du long apprentissage que lui fit subir celui-ci et du jour unique où il reçut enfin, avec sa première et dernière véritable leçon, la transmission de son "gourou" car il avait compris que la musique authentique était non pour plaire aux grands de ce monde mais pour la simple beauté de notre propre origine : Pour les états qui précèdent l'enfance. Quand on était sans souffle. Quand on était sans lumière.

Dans son livre : *Le Zen dans l'art chevaleresque du tir à l'arc*, E. Herrigel raconte la sévère discipline qui fut la sienne avant d'atteindre l'essence de la Voie du Samourai. Son maître lui inculqua d'abord les mouvements les plus simples : respirer, tendre l'arc... A force de répétition quotidienne pendant des années, le disciple finit par atteindre non la perfection d'une technique, mais la perfection du geste. Lorsque l'ego cesse de vouloir s'interposer pour laisser *Cela* agir en soi, alors le but est atteint, non pas une cible extérieure, mais le Soi intérieur : *Dans le tir à l'arc au sens traditionnel, qu'il estime en tant qu'art et vénère en tant qu'héritage du passé, le Japonais ne voit pas un sport, mais bien la pratique d'un culte... Ainsi donc celui-ci conçoit l'art du tir à l'arc non pas comme une capacité sportive... mais bien comme un pouvoir spirituel découlant d'exercices dans lesquels c'est l'esprit qui ajuste le but, de sorte qu'à bien le mirer l'archer se vise aussi lui-même et que peut-être il parviendra à s'atteindre.*

J'avais un maître. Tout apprentissage suppose un passage obligé chez un maître. Enfant, nous avons besoin de nos parents pour nous éduquer. Puis nous allons à l'école, et pour chaque discipline, nous suivons les cours d'un professeur différent. Plus tard, à l'université, nous apprenons encore auprès de maîtres réputés avant d'être autorisés à enseigner nous-mêmes. Il en va ainsi de tous les métiers, à tel point d'ailleurs qu'autrefois l'enseignant ne se contentait pas de transmettre une simple technique, mais un véritable art qui servait de base à une discipline spirituelle. Un savant pandit vint un jour trouver Kabir qui était en

train de travailler sur son métier à tisser pour gagner sa subsistance. Kabir, que fais-tu actuellement ? Et Kabir de répondre : *O pandit, je détache mon mental des objets de ce monde pour l'attacher aux pieds de lotus du Seigneur. Pour le sage, il n'est pas de sot métier et Kabir avait fait du sien le "cadre" même de sa "sadhana", rejoignant en cela la grande tradition initiatique liée aux métiers et prenant ceux-ci pour base et pour support, que l'on retrouve partout : Jadis le fini de l'objet enchantait son créateur qui consentait ou non à révéler le secret mais seulement par initiation du coeur (J.C. Xuereb).*

C'est le pouvoir de la concentration qui nous permet d'atteindre la perfection même dans nos actes de tous les jours. Pour l'éveillé ouvrir une lettre, faire un paquet... est un exercice d'attention et une preuve d'amour. Un brahmane demanda un jour au Bouddha : *On prétend que le bouddhisme est la doctrine de l'Eveil. Quelle méthode utilisez-vous ? Que faites-vous tous les jours ? Nous marchons, nous mangeons, nous nous levons, nous nous asseyons etc... répondit le Bouddha. Qu'y a-t-il de particulier dans tout cela ? dit le brahmane étonné. Tout le monde marche, mange, se lève, s'assoit..." "Oui, mais pas comme nous. Quand nous marchons, nous sommes conscients du fait que nous marchons ; quand nous mangeons, nous sommes conscients du fait que nous mangeons etc... Quand les autres marchent, mangent, se lavent, s'assoient, ils ne se rendent pas compte de ce qu'ils font."*

La Voie, c'est ta vie quotidienne, dit le Maître Zen Nan Chuan. La Sadhana de tout être humain consiste à suivre le plus naturellement du monde sa destinée en agissant sans but, ni esprit de profit égoïstes. Le secret de toute réussite réside donc dans notre sérieux, notre volonté sans failles d'aller droit au but et pour ce faire dans notre capacité de nous discipliner nous-mêmes : la destinée doit s'accomplir : vous devez vous y soumettre sans résistance, faire face aux tâches comme elles se présentent, attentif et sérieux dans les petites choses comme dans les grandes. Mais votre attitude générale sera de détachement affectueux, de grande volonté sans espoir de récompense, de don constant sans rien demander en échange (Nisargadatta, Je Suis). Ou encore comme le dit Angelus Silesius : Ce dont un homme a le plus besoin pour sa félicité (s'il sait bien le discerner), c'est la persévérance.

Yves Moatty



Le Peintre

Je suis l'Unique, je suis le dieu caché omniprésent et éternel qui règne sur l'espace infini.

Par le fil de l'attention je suis relié à ce corps qui permet la satisfaction de ce désir ardent de me reconnaître et de me contempler, antenne qui capte la mélodie toujours inédite surgissant de mon inépuisable inconnaissance.

La toile blanche est vierge et pure ; puis, obéissant à mon impulsion, par des gestes incréés, la main s'y déplace en un voyage au fil du couteau. Alors je regarde et me découvre comme la Vie universelle jouant à me limiter dans telle ou telle apparence en sachant bien qu'il n'en est rien, que Je ne suis réduit ni par les mots ni par les formes.

Les dix mille choses se promènent sur la toile dans l'océan aux mille couleurs ; un mouvement les anime et chacune spontanément se lance à la recherche de son Harmonie. Quand elle la rencontre l'illumination se produit et je reconnais les modèles inscrits en moi depuis toujours ; je découvre que les images ne sont que la représentation symbolique, la cristallisation de ma propre Lumière.

Alors a lieu la superposition instantanée, la coïncidence radieuse qui me permet de m'écrier : cette harmonie c'est Moi, cette Beauté c'est Moi. Aussitôt les formes et les couleurs éclatent et en un éblouissement disparaissent en Lumière rejoignant mon unicité sans faille.

Alors je dis, baigné dans la joie :

Je suis la lumière qui est sur eux tous.
Je suis le Tout.
Le Tout est sorti de moi,
et le Tout est parvenu à moi.
Fendez du bois, je suis là ;
levez la pierre,
vous me trouverez là. (log 77)

Edmond



LA GNOSE AU QUOTIDIEN

(Autour du logion 86)

Le Fils de l'homme

Le contexte biblique est un contexte psychique. Parlant de la race adamique, Jésus nous le laisse clairement entendre (log 46, 85). Des paroles de vie ont été prononcées puis récupérées et inscrites dans une trame historique. Le gnostique accompli, autrement dit, le Vivant issu du Vivant (log 111), peut seul les identifier ; il a en lui ce qui connaît : "seul le semblable connaît le semblable".

Les paroles de vie émanent de celui qui fait le deux Un (log 106). Elles ne sont pas propres à Jésus. Cependant, qu'elles viennent ou non de sa bouche, elles sont subtilisées par des psychiques et insérées dans une histoire ou un mythe ; elles sont donc dénaturées et travesties, et, le comble, c'est que cette histoire ou ce mythe nous est présenté comme étant la parole de Dieu même, celle dont le Fils de Dieu, dans la tradition chrétienne, assure l'accomplissement. Le Fils de Dieu devient ainsi le psychique qui prend en charge le destin des psychiques. Il est appelé également Fils de l'homme pour désigner le Sauveur qui doit venir.

Dans l'Evangile selon Thomas, l'expression Fils de Dieu est absente. Jésus entend se désolidariser des psychiques : "Donnez à Dieu ce qui est à Dieu, et ce qui est à moi donnez-le moi" (log 100). En revanche, la locution Fils de l'homme intervient deux fois. Elle désigne non seulement Jésus lui-même mais l'être réalisé, celui qui fait le deux un (log 111).

Les deux expressions Fils de Dieu et Fils de l'homme servent à nommer dans les évangiles canoniques exclusivement le Fils rédempteur qui doit revenir juger les vivants et les morts. Fonction unique dévolue au Fils unique qu'il soit appelé Fils de Dieu (la formulation revient environ 30 fois dans les évangiles canoniques) ou Fils de l'homme (plus de 80 fois dans les mêmes évangiles).

Dans l'Evangile de Jean, l'unicité du Père et du Fils est plusieurs fois soulignée. Elle révèle la parenté de cet évangile avec celui de Thomas. Mais comme l'ensemble est inscrit dans un contexte messianique le psychique peut y trouver son aliment et sa justification, ce qu'il ne saurait tenter sans dommage et sans déconvenue avec l'Evangile selon Thomas. Du reste le texte de Jean joue le rôle de révélateur : "C'est pour un jugement que je suis venu en ce monde ; pour que voient ceux qui ne voient pas (c'est-à-dire les gnostiques ou les pneumatiques) et pour que ceux qui voient (prétendent voir, c'est-à-dire les psychiques) deviennent aveugles (Jn 9.39).

Ceux à qui échoit la vision, ce sont ceux qui mangent la chair du Fils de l'homme et boivent son sang (Jn 6.53), en d'autres termes, ceux qui boivent à la bouche de Jésus (log 108). En revanche, les aveugles, qui pourtant prétendaient voir, sont orientés par d'autres aveugles, qui ont manipulé les paroles, vers les fins dernières : "Vous verrez... les anges de Dieu monter et descendre au-dessus du Fils de l'homme" (Jn 1.51).

Suivant que vous êtes psychique ou gnostique vous pouvez trouver dans l'Evangile de Jean la nourriture qui vous convient, alors que l'Evangile selon Thomas ne peut convenir qu'au gnostique. La vision lui a révélé qu'il était Fils de l'homme à part entière.

En dehors des évangiles canoniques et de leur diffusion, l'expression Fils de l'homme ne servait pas à désigner le Messie, rédempteur. Du vivant de sa personne, Jésus s'est désolidarisé des juifs qui voulaient voir en lui le sauveur. Ce n'est qu'après sa mise à mort et sa résurrection, au sens de réanimation, qu'il nous a été présenté comme celui qui doit revenir juger les vivants et les morts.

Deux phrases lapidaires dans l'Evangile selon Thomas servent à caractériser le Fils de l'homme : "Le Fils de l'homme n'a pas d'endroit où incliner sa tête et se reposer" (log 86) ; "Quand vous ferez le deux Un, vous serez Fils de l'homme" (log 106).

C'est vraiment peu pour satisfaire le grand rêve messianique d'Israël, repris par la doctrine chrétienne, alors que l'imaginaire a eu à travers les siècles, pour satisfaire son goût du merveilleux et du miraculeux, une source prodigieuse d'événements où le ciel et la terre sont mêlés.

Décidément la gnose ne nourrit pas les faiseurs d'images. Que peut faire le psychique avec des éléments aussi rudimentaires que ceux de notre Evangile : pas de mise en scène, pas de décors, pas d'action d'éclat, pas d'action du tout : le Fils de l'homme ne peut être à la fois image et lumière (log 61, 77, 83). L'image cache la lumière. La lumière dissout l'image, tandis que l'image ne peut par elle-même devenir lumière. C'est aussi simple et aussi difficile que cela. Etre Fils de l'homme, faire le deux un, c'est consentir à l'abandon de l'image : Si vous dites : "montagne éloigne-toi, elle s'éloignera" (log 106).

Le psychique ne peut pas survivre à la suppression des images. Enlevez à la personne ce qui a trait à son parcours passé-présent-avenir, vous la supprimez en tant qu'entité distincte. En revanche, l'être, sous-jacent à ce parcours, demande, pour être reconnu, l'abandon des images, de toutes les images protectrices (nid, tanière, maison), destructrices (événements apocalyptiques, log 37, 111...). "La vie commence là où l'image disparaît", disait Lacan. Plus d'images, plus de peur, mais "le Vivant issu du Vivant qui ne verra ni mort ni peur" (log 111).

E.G.

*~

COMMENT LE PERSONNAGE DE JESUS TEL QUE LA RELIGION L'A

CONSTRUIT NOUS PRIVE DE VIVRE

La Religion a façonné le personnage de Jésus. Connaissant enfin les vraies paroles du vrai Jésus consignées dans l'Evangile selon Thomas, je peux dire que la Religion a façonné ce personnage de toutes pièces, avec la logique d'une intelligence mise au service de quelques idées "géniales" mais sans fondements.

L'idée que le personnage Jésus est venu sur terre pour le salut des hommes (salut obtenu par son martyre une fois pour toutes) est à la base de la construction chrétienne. Et, comme les doctrinaires ne pouvaient offrir le Royaume ici-bas, ils l'ont promis pour après la mort, donnant ainsi une réponse efficace à l'angoisse de la mort. Formidable opération marketing sur un produit destiné à séduire le plus grand nombre. Cependant aucun maître véritable n'a jamais parlé ainsi, ni Jésus bien sûr. Le Maître atteint la parfaite libération au terme d'une aventure quelquefois fulgurante, souvent longue, parfois périlleuse, et ainsi initié, détient le secret de cette libération dont il vit. Il peut alors contribuer, pour une part d'ailleurs bien difficile à estimer (dans la mesure où tout vrai disciple n'acquiert rien mais découvre ce qu'il est en réalité), à l'éveil d'un disciple élu.

Si on admet qu'un autre, doué qui plus est d'une exceptionnelle (et unique) filiation divine, est venu sur terre pour notre salut, cela semble bien pratique : sauvé par les souffrances d'un autre il y a bien longtemps, je n'ai plus à rechercher quoi que ce soit, je n'ai plus à me remettre en question ; en fait cela me donne bonne conscience quoi que je fasse !

Je vois dans ce mythe dé-responsabilisant l'origine et la cause du manque de sagesse et des fléaux de l'Histoire occidentale qui devient l'Histoire planétaire.

En tous cas, faire assumer l'essentiel par un autre, c'est se priver de vivre. C'est accepter tout sans se sentir responsable, sans participer. C'est se couper de la vie, de ses leçons, de son apprentissage. Si l'on m'a appris qu'un autre a souffert pour moi, j'en viens à ne pas souffrir moi-même par insensibilité, parce qu'il n'y a plus lieu. Le lieu de la vie est transféré. Mais ne pas connaître la douleur et la joie, c'est être mort. La vie est faite de joies et de douleurs ; qu'elle erre que de s'en priver alors que c'est la seule école ! Chaque Chrétien est privé de lui-même parce que c'est le personnage Jésus, le Messie, qui se charge de sa vie. En mystifiant le personnage au point d'en faire une exception de tous les temps, la Religion ôte à quiconque la possibilité de trouver ici et maintenant la Vie que Jésus dit ETRE.

C.R.

APHORISMES

SANS MOI, NUL NE PEUT VENIR A MOI.

LE PERÇU NE PEUT EN AUCUN CAS PERCEVOIR, COMME L'UNIQUE NE PEUT JAMAIS SE RÉVÉLER
OBJET DE CONNAISSANCE.

LA LUMIÈRE NE RESSENT AUCUNEMENT LE BESOIN D'ÊTRE ÉCLAIRÉE.

J'ENGLUBE A LA FOIS LE PERMANENT ET L'ÉPHÉMÈRE SANS POURTANT CHANGER DE NATURE ET
PASSER DE L'UN A L'AUTRE.

TANT QUE LE DENUEMENT N'EST PAS TOTAL, LA PLÉNITUDE N'EST PAS PARFAITE.

JE ME DISSIMULE EN CE QUI POURRAIT PRÉTENDRE ME DÉCOUVRIR AU POINT DE NE LAISSER
AUCUNE CHANCE DE ME CONNAITRE A QUI N'EST PAS MOI.

C'EST MOI QUI ME CONNAIT ET NUL AUTRE. CE QUI EST L'OCCASION DE MA PROPRE CON-
NAISSANCE EST MODELÉ ET MODULÉ DE TELLE FAÇON QUE SEULE L'ABSENCE SOLLICITE LA
PRÉSENCE.

TOUT EST CONÇU ÉTERNELLEMENT POUR QUE MA PRÉSENCE ME SOIT CONSCIENTE EN DEHORS DE
TOUTE INTERFÉRENCE.

SI VOUS ESTIMEZ QUE ÇA NE VA PAS, POURQUOI TARDER A M'INCRIMINER ?
SI ÇA VA, POURQUOI VOULOIR CHANGER ?

NE ME PARLEZ PAS DE CET INFAME MÉLANGE DE PENSÉE ET DE CONNAISSANCE QUI A NOM
SPIRITUALITÉ.

DANS LE PROCESSUS DE MA RECONNAISSANCE, J'EMBRASSE TOUT MAIS NE RETIENT QUE CE QUI
PERMET LE DIALOGUE DE MOI-MÊME AVEC MOI-MÊME.

ॐ नमो भगवते वासुदेवाय ॐ नमो भगवते वासुदेवाय ॐ नमो भगवते वासुदेवाय ॐ नमो भगवते वासुदेवाय ॐ नमो भगवते वासुदेवाय

BIBLIOGRAPHIE

Les ouvrages qui intéressent réellement le gnostique sont plutôt rares. C'est ainsi que notre rubrique bibliographique reste souvent vacante.

Stephen JOURDAIN - Gilles FARCET. L'Irrévérence de l'Eveil, Les Editions du Relié, 84440 Robion, 1992.

Si quelqu'un voit un être à délivrer, il a un mental et il est certainement sujet à la naissance et à la mort.

Hui-neng

Stephen Jourdain, bien connu des lecteurs de nos Cahiers qui ont publié dans onze numéros des textes de lui ou sur lui, vient de sortir aux "Editions du Relié" un livre intitulé "L'Irrévérence de l'Eveil" où il répond à des questions que lui pose Gilles Farcet.

Les questions de l'interviewer sont aussi captivantes que celles de l'interviewé, car, bien que portant sur des sujets essentiels, elles sont à la fois libres, vivantes et spontanées comme les réponses. Celles-ci nous rappellent les dons poétiques de l'auteur que ses amis et Gilles Farcet appellent familièrement Steve. Il a pour décrire l'aventure qui lui arrivait à 16 ans en méditant sur le cogito de Descartes des dons exceptionnels de poète. A 60 ans passés, cette aventure continue de le posséder, et, alors que l'incompréhension qu'il a rencontrée au début et pendant longtemps dans son entourage et dans le milieu de L'Homme et la Connaissance l'avait invité à taire ce qu'il appelle maintenant son "expérience", Steve cherche aujourd'hui avec un empressement qui ne laisse pas d'étonner, à partager la faveur qui lui échut comme si, d'une part, elle pouvait être communiquée et comme s'il y avait, d'autre part, urgence à le faire. C'est sur ces deux points que j'aimerais m'attarder quelque peu, d'autant que l'éditorial "Cosmologie gnostique", écrit avant la lecture de "L'Irrévérence de l'Eveil", paraît s'inscrire en faux à la fois contre le souci d'enseigner et contre celui d'améliorer le monde.

Il ne s'agit pas, bien sûr, d'engager une controverse mais de se situer dans le droit fil de la Gnose, celle de quelques éveillés que nous découvrons en vertu du "semblable qui connaît le semblable". Steve nous dit lui-même que ce qui lui advint est plus que rarissime : "Il y avait une chance sur un

milliard pour que cela jaillisse dans ce terrain. Une chance sur un milliard, c'est peu, mais c'est tout de même quelques chose. Or j'ai découvert que chez la quasi-totalité des gens, le terrain n'était même pas là !... J'avais déjà le sentiment d'un abîme, mais cet abîme s'est alors multiplié à l'infini...". Les paroles des Sages que nous rapportent les traditions confirment la singularité de la révélation. Jésus dit : "Je les ai tous trouvés ivres" (log 28). Il choisit ceux qui vont faire le deux Un, deux sur dix mille, c'est-à-dire, suivant la terminologie bien connue, deux sur la totalité, l'expression dix mille choses signifiant cette totalité. C'est ainsi que Jésus élit son jumeau, Didyme-Judas-Thomas, celui qui a transcrit ses paroles, (incipit de l'Ev. s. Ts), celui qui a bu à la même source ; les autres ne sont pas aptes à passer du rêve au réel (log 13), l'enseignement étant inopérant en l'occurrence. Du reste Jésus n'a pas la prétention d'enseigner. Il répond à des questions. Lorsque le logion commence par Jésus a dit, nous croyons, parce que nous sommes victimes de nos vieux schémas, que Jésus s'adresse à ses disciples. C'est si peu vraisemblable que, lorsque le texte précise : Jésus dit à ses disciples ou ses disciples lui dirent, c'est l'occasion pour le Maître de se désolidariser du Messie. Les autres logia, c'est-à-dire le grand nombre, commencent par Jésus a dit et laissent entendre qu'il s'agit d'une réponse à une demande, mais non de la délivrance d'un message à une certaine catégorie de gens. Le Sutra de Diamant disait déjà : "L'éveil ne résulte pas d'un enseignement formel mais d'un processus intuitif spontané et naturel". Et Hui-neng, qui connaît l'illumination en écoutant ce Sutra alors qu'il était encore enfant, avise son disciple qu'il n'y a personne à sauver parce qu'il n'y a personne. Il serait facile, à l'appui

de cette constatation radicale, de citer d'autres éveillés : Maître Eckhart, Ramana Maharshi, Nisargadatta, U.-G... pour marquer l'étonnement que suscite la volonté somme toute tardive de Steve de délivrer un enseignement. Il y a chez lui une sorte de contradiction entre le constat que ce qui lui est arrivé n'a pratiquement aucune chance d'arriver à un autre et la passion qu'il déploie à le révéler. Il reconnaît qu'il n'a jamais rencontré quelqu'un qui l'ait compris et il nous fait part de son "envie d'être efficace"². Le voici qui nous confie : "Il est insupportable de penser que je vais crever sans l'avoir dit et sans l'avoir transmis"³. A la question : "Tu commences donc à avoir une volonté d'enseignement ?", il répond sans ambages : "Oui".

Enseigner quoi à qui si la personne résulte, suivant l'expression de Nisargadatta, d'un malentendu ! Qui préserver de la dégradation du mal, de la maladie... si la personne n'est qu'une pseudo-entité ? Steve nous fait part de cette "erreur effroyable que chacun de nous ne cesse de commettre à la racine même de notre existence spirituelle". Il parle de Satan, de la chute, dans un langage qui s'apparente au langage chrétien et il en a conscience. Cependant, il s'agit moins d'une question de formulation que d'une vision cosmologique. Comment celui qui se découvre le je unique et tout-puissant peut-il être l'auteur de ce

de ce que Steve qualifie d'erreur effroyable ?

Ici, je ne peux pas, sous peine de me condamner à persister dans le rêve, désavouer l'Etre unique, sa toute-puissance et sa perfection. Si quelque chose ne va pas ou semble répréhensible, je ne peux mettre en cause son auteur et, si j'ai découvert mon identité véritable, je n'ai qu'à m'en prendre à moi-même. Ce qui paraît condamnable ne peut venir que de mon défaut de vision, je ne peux avoir la vue juste que si je passe du rêve au réel. Or, la perception juste, qui vient de la source, me révèle que la cosmologie de l'Etre infini et tout-puissant est parfaite, et que, par conséquent vouloir changer le monde relève de l'utopie de celui qui voit les créatures comme des identités réelles. L'éditorial "Cosmologie gnostique" tente de dégager la signification de ce qui peut être appelé l'erreur effroyable et que l'éveil ne peut pas ne pas corriger. Si les créatures sont pur néant (Maître Eckhart), l'erreur se dissipe avec la découverte du réel. Le Je unique conçoit le monde en fonction de sa propre reconnaissance. Les ténèbres font partie du grand Jeu, encore faut-il découvrir leur rôle dans la révélation. Abd el Kader balaie tous les miasmes du psychique de son épée flamboyante : "Je suis l'être de toute chose... Rien n'est mon être : prends garde au lien réciproque et au rejet !"

2. p. 146

3. p. 147

Emile Gillibert



POESIES

Labourer la page
jusqu'à la rupture des mots

la Présence seule
y est présente

rien ne s'y passe
mais tout y passe
un jour flamme
un jour cendre

ralentir à l'extrême
l'errance de ces lignes
l'éclair où coïncident

la terre et le nuage

le cristal qui rêve
la volute dont il sort
et la fumée où il retourne

manoune

Ses mains accordent des dons
écartent la crainte et tiennent des
lotus... Nous saluons celle qui se
tient debout sur un lotus.

(Kamala Tantra)

lotus noir ô déesse
dissimulant ton coeur
pour l'ouvrir seulement
au soleil de minuit
tu exhales l'essence
à peine évaporée
du grand parfum de l'invisible
à toi seule je dédie
ce que tu es pour qui je suis

tu es l'océan sans retour
tu es le visage du temps
miroir où tout s'efface
tout l'ailleurs de la vie
caresse de l'instant
de tes yeux dans mes yeux
de ma joie pour ta joie
si en toi je suis seul
au regard de l'unique

Yves

Rien
sinon épuiser les énigmes,
là où ne s'enracine
nul paradis têtue
flamboie la grâce obscure
sûre intuition intime
offerte
simplement
dans son étrangeté

Rien
sinon demeurer à l'écoute,
là où ne transparaît
nul visage connu
pulse une intensité
pure présence à soi
radieuse
simplement
dans son ingénuité

Rien
sinon alimenter la flamme,
là où ne prend essor
nul archange déchu
brûle l'éclat sauvage
mûre éclosion intime
reconnue
simplement
dans son unicité

Rien
sinon respirer les couleurs,
là où ne se déploie
nul Iris convenu
jaillit en symphonie
l'évidence de soi
accueillie
simplement
en absolue clarté

Mireille

Contre vents et marées,
Avec le vent et les marées,
l'inévitable me choisit.
Sans rien garder,
ni malheur, ni bonheur,
sans rien tenir
d'un devenir hors jeu,
sourd aux palpitations
d'un monde cahotique,
j'accueille
et suis accueilli
au coeur de moi-même
où naissent les bruits,
où les images sont lumière,
où le noir est lumière,
où vents et marées
m'indiffèrent.



Unité

Lumières sur le fleuve,
quand le jour rencontre la nuit,
éclats d'étoiles sur l'autre rive.
L'image filante,
entre naissance et mort,
révèle champ et profondeur
de l'espace sans soleil
où vibre ma lumière.

Louis-Marie

Eternellement inconnaissable
je puise dans ma nature même
depuis toujours et à jamais
la connaissance de moi-même

Présent sans avant ni après
je joue avec le temps
pour distiller sans discontinuer
ma plénitude insondable

Issues de ma lumière
Les images ont la consistance du rêve
telles un voile protecteur
elles assurent mon occultation

Je me cache dans la différence
pour me révéler à moi-même
dans mon insécable unicité
je me découvre dans la jubilation
et la réception ne voulant pas être en reste avec le don
j'amplifie la cueillaison
jusqu'à la limite de l'explosion
par le jeu d'une gémellité
jalousement préservée

Emile

Flèche d'argent le poisson jaillit du lac ombré,
Il étend ses ailes dorées
Et, pareil à cet oiseau entrevu au travers de l'eau glauque,
Il vole sur les nuages en alizé.
Plus léger que le vent, semblable au goéland,
Il s'est enfin libéré de l'eau dormante
Dont les algues le liaient à la vase mortelle.
Il vole vers sa véritable patrie,
Il vole dans le pays de sa nostalgie.
Mais alors trois gouttes d'eau glissent sur lui
Et les nageoires écaillées battent dérisoires,
Il disparaît dans l'eau noire.

Edmond

Le pouvoir
éployé sur la haute portée du jour
est d'élever la harde au rang de la lumière
ou de la décimer

Car le versant noble du rapace
est d'abord meurtrier

Du désir à la proie
l'Arc
et l'espace réduit
au seul trait du désir

Attisant l'ascèse
le contre-chant de l'instant assouvi
se mesure à la part du charnier
que le prédateur concède au soleil

Jacques